

DOSSIER DE PRESSE

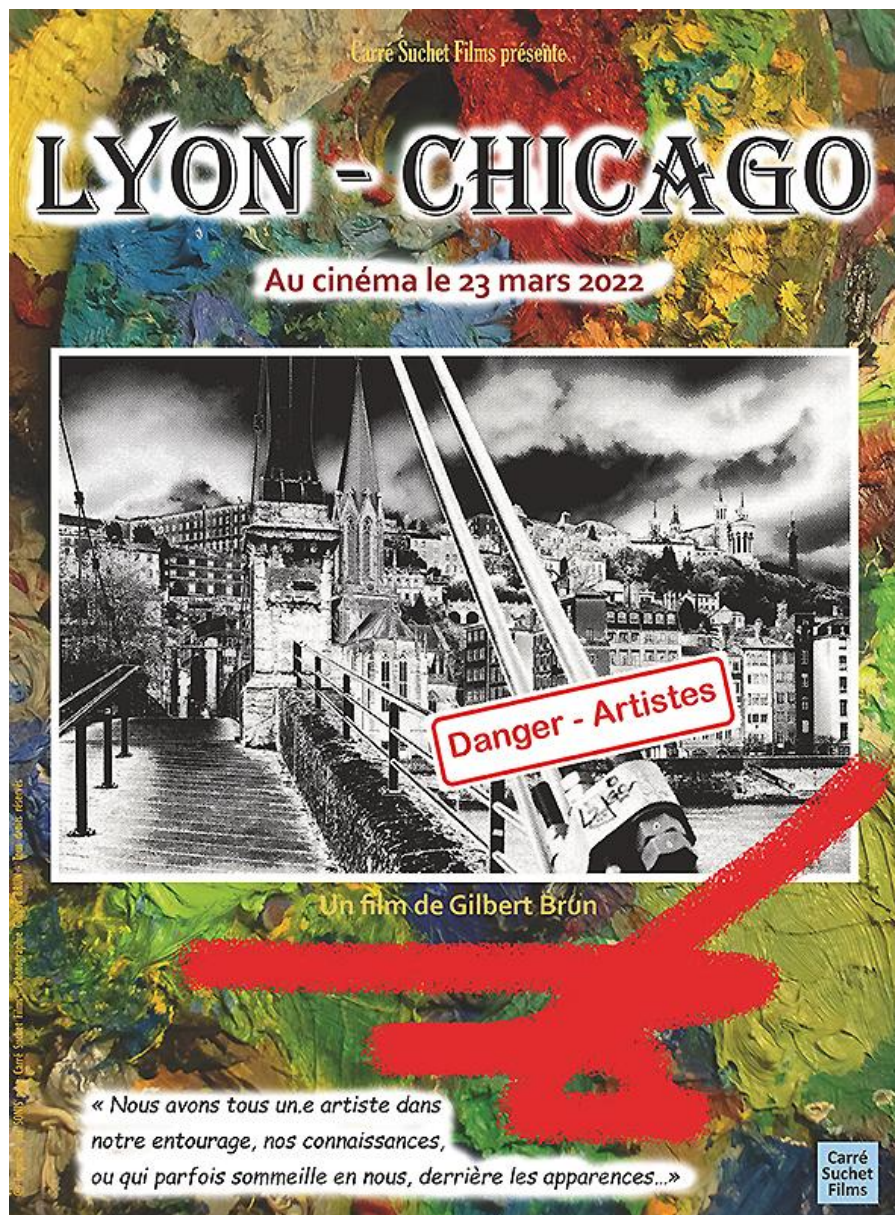
LYON – CHICAGO

ACTE 1

UN FILM DE GILBERT BRUN

Carré
Suchet
Films





SYNOPSIS

Ce film est une réflexion sur la présence des artistes dans la cité, en l'occurrence Lyon, vue à travers l'imaginaire du narrateur et des questions sur cette nécessité : des bouts de conversations assemblés comme une résonance au film même en train de se monter.

Chicago fait référence à la fameuse « Ecole de Chicago » de sociologie, et notamment Howard Becker « Les Mondes de l'Art ». Ces conversations ont été enregistrées sous la forme d'une chronique, sur une période de presque 10 ans.

Quelles étaient les motivations au départ du projet de ce film ?

Gilbert Brun : Multiples ! Tout cela a commencé par l'envie de filmer des conversations avec des artistes à Lyon. Une chronique. Une fibre personnelle ethnographique mêlée à l'idée que le temps passe et qu'il m'était nécessaire de fixer des repères, pouvoir dire « ça s'est passé là dans ma ville ». Ma ville est celle où je vis actuellement, qui est aussi ma ville natale : Lyon. Donc fixer le temps déjà.

Ensuite pourquoi les artistes ? Les artistes sont des vecteurs, porteurs et révélateurs de nos imaginaires, qu'ils soient individuels ou collectifs. Et pour moi, la donnée essentielle, principielle même de nos vies, c'est l'imaginaire. Sans imaginaire nous ne pouvons pas vivre. Je dirais que c'est la vie même, presque un synonyme. L'imaginaire n'est pas l'imagination : c'est son terroir. Un ensemble de signes, de symboles, d'images, d'éléments de langages... C'est un espace où la pensée, la mémoire, l'imagination se déploient. Toutes nos histoires, nos rêves, notre intimité, notre biographie, tout y passe. Tout.

Le film s'ouvre sur une musique de requiem et la citation de Montaigne «car c'est moi que je peins ».

Gilbert Brun : Oui, Les Essais de Montaigne... Cette citation ouvre les Essais. J'ai voulu qu'elle ouvre le film aussi, parce que c'est ça en fin de compte. Il y a chez Montaigne cette idée que l'identité, l'être, n'est pas une substance gravée dans le marbre, mais une histoire, et que l'on trouve chez Héraclite : « Je ne peins pas l'être, je peins le passage » ... « Les autres forment l'Homme, je le récite ... », autrement dit je le raconte. L'Etre est un devenir, une histoire. Difficile de résumer Les Essais, c'est tellement bien écrit ! Nous sommes des histoires, et ça colle bien avec l'idée de faire des films. Le requiem est une idée toute personnelle : si je commence à raconter une histoire, c'est parce que j'en connais la fin. Qui est donc son vrai début. Et la fin, c'est déjà en soi une petite mort, d'où un requiem.

Et Chicago alors ?

Gilbert Brun : Il y a une part de rêve, et de réalité. C'est un film-voyage aux confins de l'imaginaire. On entre dans la modalité du film. La référence vient de l'Ecole de Chicago de sociologie, et notamment Howard Becker : «Les mondes de l'art». Une des particularités de l'Ecole de Chicago est la méthode de travail, dite par immersion, bien connue des ethnographes. C'est un vrai sujet : qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire d'être en immersion lorsqu'on est en face d'un artiste ? La réponse est venue toute seule : je devais me mettre dans la même situation, avec le même statut : c'est-à-dire être moi aussi seul avec mes outils et mon film à faire. Cela veut dire aucune équipe technique donc tout seul avec ma caméra, mon pied, mon micro, et parfois une petite source de lumière d'appoint, face à un artiste tout seul devant son chevalet ou sa table de travail. Ce sont des conditions particulières mais justes. Et l'immersion opère bien sûr puisque mes émotions, mes questions, ma condition de créateur est au même niveau que celle de mon interlocuteur, qui le sent bien. Une complicité s'installe. Cet arsenal m'a servi aussi pour le montage du film, où ce qui se joue est un film à assembler, autant de questions en résonance aux propos des artistes qui me parlent. Tout devient limpide. La mosaïque se construit.

Il est aussi question de Lyon, et de l'époque Covid.

Gilbert Brun : On revient à la première question sur les motivations. Le confinement a été le déclencheur de l'assemblage des images. Je vis dans une ville, je suis confiné, quelle ville ai-je envie de retrouver lors du déconfinement ? C'est cette perception intime du citoyen dans son milieu immédiat : la ville est là, en bas de mon escalier. Et ce monde là, c'est déjà le Monde, une mosaïque avec ses imaginaires et ses artistes passeurs d'histoires, indispensables à la vie de la cité.

Propos recueillis par Jacques Richard pour Carré Suchet Films.



UN MOT SUR LE RÉALISATEUR



Gilbert Brun est né à Lyon en 1957.

Après des études scientifiques, ENS de Cachan, il enseigne la mécanique et les matières appliquées au génie civil. Passionné d'ethnographie qu'il étudie en autodidacte, il commence à faire de la photographie et des films, puis quitte l'enseignement pour se consacrer aux images et vivre de ses passions en créant des sociétés de prestations de services et de production pour le cinéma et l'audiovisuel. Il est notamment l'inventeur des logiciels GESFILMS, ZAPRIGHTS et du système d'information CINEZAP PRO utilisé par tous les distributeurs de films et exploitants de salles de cinéma. Il est actuellement directeur de l'agence SONIS de Lyon, qui déploie le système HYPHEN, d'envoi des films dans les salles par réseau télécom, dont il est l'architecte.

La production des images l'amène à voyager en Europe, Afrique, Asie où il réalise des reportages et des films dont un documentaire sur le Cinéma en Chine.

De retour à Lyon après 27 ans de vie à Paris, il entame une chronique sur la vie artistique lyonnaise en 2013, dont le film LYON CHICAGO acte1 est le premier opus.

Les actes 2 et 3 de LYON - CHICAGO sont en préparation, ainsi que d'autres films à caractère sociologique sur le thème de la ville et la notion de citoyenneté.